

NOTES AND MEMORANDA

DEUX BILLETS INÉDITS DE MARX ET D'ENGELS

Valérien Nicolaïevitch Smirnov (1848—1900), à qui sont adressés les billets de Marx et d'Engels que nous reproduisons plus bas, fut un des représentants les plus en vue de cette tendance du mouvement révolutionnaire russe des années soixante-dix connue en littérature sous le nom de „propagandistes” ou „lavristes”. Le théoricien reconnu de cette tendance fut Pierre Lavrovitch Lavrov (1828—1900), le rédacteur principal de la revue *Vpériod*, éditée à Zurich et ensuite à Londres de 1872 à 1877. Valérien Nicolaïevitch Smirnov fut son aide et collaborateur le plus proche.

P. L. Lavrov, comme on le sait, ne se distinguait pas par une grande précision de sa position dans les questions politiques et théoriques: et c'est très justement que F. Engels l'avait appelé un éclectique par nature. Combattant le bakounisme, qui était alors la tendance prépondérante dans le camp révolutionnaire russe, il n'a donné ni une critique de principes précise des vues de Bakounine, ni un programme personnel nettement formulé. Dans les discussions qui avaient alors lieu dans l'Internationale entre marxistes et bakounistes, il tenait une position indéfinie, peu claire. Et si sa revue, au témoignage de nombre de contemporains, accomplissait un grand travail effectif, en déblayant en Russie le chemin pour les formes modernes du mouvement ouvrier socialiste, cela tenait surtout aux informations très diverses que *Vpériod* donnait au lecteur russe sur les événements de la vie intellectuelle et pratique du mouvement socialiste et ouvrier de l'Europe occidentale contemporaine. Or le travail de rédaction de ces chroniques revenait presque entièrement à Smirnov, qui était en même temps le secrétaire de rédaction de la revue, entretenait les relations conspiratives avec la Russie, etc.

Obligé, dans l'intérêt de son travail, de suivre le mouvement ouvrier de l'Europe occidentale et de l'Amérique, et d'étudier attentivement la presse ouvrière de l'Europe occidentale, V. N. Smirnov, plus que tout autre des révolutionnaires russes ses contemporains, subit l'influence théorique et pratique de ce mouvement. En lisant sa *Chronique du mouvement ouvrier de Vpériod*, on peut constater combien la sympathie de l'auteur va d'une façon de plus en plus nette à l'aile marxiste des partis ouvriers de l'Europe occidentale, et avec quelle persévérance toujours grandissante il s'efforce de travailler à l'„européisation” du mouvement révolutionnaire russe. A cet égard, il devançait le principal rédacteur de la revue, P. L. Lavrov, qui, nonobstant une amitié personnelle pour Marx et Engels, ne put jusqu'à la fin prendre une position définie dans ces questions.

Cela détermina une divergence inévitable entre Smirnov et Lavrov: lorsque, vers la fin de 1876, Lavrov tenta de convaincre ses amis de faire des concessions à la vague montante alors dans le milieu révolutionnaire russe d'un bakounisme légèrement modernisé — de soulèvement populaire, qui était une

variante russe de la „nouvelle tactique” du mouvement anarchiste, dont nous parlerons plus bas, — Smirnov fut à la tête des adversaires de ce changement de tactique. Au congrès des partisans de *Vpériod*, qui eut lieu à Paris à la fin de 1876, Lavrov se trouva en minorité, et quitta la rédaction. Smirnov fut porté automatiquement à la tête de la rédaction — qu’il ne sut assumer seul: observateur attentif et sensible, il n’avait ni le talent d’un chef politique, ni les capacités d’un penseur théorique indépendant. Cependant, des questions importantes étaient à l’ordre du jour, il fallait ajuster l’habit européen au socialisme russe, qui, jusqu’alors, pour employer l’expression d’un de ceux qui furent alors populistes-bakounistes, „paradait dans une houppelande primitive”. Smirnov n’était pas de taille à le faire, et, ayant fait paraître sans Lavrov encore un volume du *Vpériod*, il se trouva obligé de liquider la revue, pour abandonner aussitôt après le travail révolutionnaire actif et revenir à la science (il était médecin de sa profession).

Dans ses riches archives, qui ont été soigneusement conservées par sa veuve, et qui ont été récemment mises à la disposition de l’Institut International d’Histoire sociale, nous avons trouvé, parmi de nombreuses autres lettres et documents précieux, qui apportent beaucoup de neuf pour l’histoire du mouvement révolutionnaire russe des environs de 1870, deux petits billets, l’un de Marx, l’autre d’Engels. Le début des relations personnelles de Smirnov avec ce dernier se rapporte aux années 1875—1877, lorsque le *Vpériod* était édité à Londres. A cette époque, Marx et Engels, au témoignage des contemporains, venaient de temps à autre dans la maison de Evershotroad, à Trollington Park, à l’extrémité nord de Londres (Holloway), où se trouvaient la rédaction et l’imprimerie de la revue *Vpériod*, et où vivaient en petite communauté ses principaux rédacteurs et typographes. Les relations de Marx et d’Engels avec Smirnov n’étaient pas suivies, mais ils connaissaient le rôle qu’il jouait dans la rédaction de la revue et le camp révolutionnaire russe, et faisaient confiance à ses appréciations et à sa connaissance du milieu révolutionnaire russe. Cela définissait leurs relations. Smirnov de son côté avait à s’adresser à eux de temps à autre pour des renseignements divers. Dans les archives de Marx, deux lettres de Smirnov ont été conservées: dans l’une, datée de 1875, il informe de l’envoi d’une lettre, reçue d’Amérique pour Marx à l’adresse de la revue *Vpériod*: dans l’autre, de 1879 ou de 1880, il recommande à Marx son „intimate friend, Mr. Nicolas Wassilieff”, révolutionnaire russe, devenu plus tard un social-démocrate connu à Berne. Ce dernier commençait alors l’organisation en Angleterre d’une croix-rouge pour venir en aide aux révolutionnaires russes, travail pour lequel il obtint le plein concours de Marx.

Le billet de Marx à Smirnov, dont nous donnons le texte plus bas, appartient au groupe des lettres purement d’affaire. Tout court qu’il soit, il est très intéressant, comme une nouvelle preuve de l’attention avec laquelle Marx surveillait dans tous ses détails le mouvement ouvrier de tous les pays d’Europe. Cela devient évident, en plaçant ce billet dans le cadre des événements contemporains.

La seconde moitié des années 1870 a été pour la France l’époque de formation du mouvement socialiste, tel qu’il a été par la suite pendant un demi-siècle. La réaction, qui suivit l’écrasement de la Commune, diminuait peu à peu. Des organisations de toute sorte renaissaient, les premiers congrès ouvriers étaient

convoqués, les premiers journaux socialistes venaient de naître. On cherchait de nouvelles voies d'action. Les bases de programme nouveau et de tactique nouvelle étaient jetées. Les succès de la social-démocratie allemande, dans ses tentatives d'utiliser la tribune parlementaire et la lutte électorale, impressionnaient fortement un grand nombre. De plus en plus pressantes résonnaient la voix de ceux qui appelaient les ouvriers français à suivre la route tracée par les allemands. Les partisans du vieux programme bakouniste subissaient défaite sur défaite, et cela suscita dans les milieux bakounistes un mouvement pour l'application de nouvelles méthodes de travail et d'agitation. 1877 posa une date mémorable dans l'histoire du mouvement anarchiste français et international: c'est cette année que furent formulés les principes fondamentaux de la nouvelle tactique, — tactique dite de „propagande par le fait”. Rejetant énergiquement toute participation à la lutte politique quotidienne sur la base des institutions existantes, méprisant le travail organique dans les syndicats et les coopératives, les partisans de cette nouvelle tactique montaient en principe l'aggravation de tout conflit privé entre les différents groupes de prolétaires, d'une part, et les représentants du pouvoir et des classes dirigeantes, de l'autre. Il était recommandé de pousser tous les conflits privés de cet ordre jusqu'à des collisions ouvertes, et même, là où cela était possible, jusqu'au soulèvement armé. Peu importait que chacune de ces manifestations séparées eut ou non des chances de succès. „Les socialistes révolutionnaires, — écrivait le *Bulletin de la Fédération Jurassienne*, l'organe principal des partisans de cette nouvelle tactique dans l'article de tête qui formulait ses bases — cherchent par des émeutes dont ils prévoient l'issue, à remuer la conscience populaire.” Qu'importe si les premiers essais échouent quant aux résultats pratiques: ils auront une énorme importance de propagande en démontrant „par le fait” aux masses des travailleurs et les buts, pour lesquels il faut combattre, et les méthodes qu'il faut employer dans cette lutte. On donnait comme exemple idéal de l'application de cette nouvelle tactique la manifestation des groupes de bakounistes italiens, qui, Cafiero et Malatesta en tête, avaient exécuté en avril 1877 des expéditions à main armée sur nombre de communes paysannes de la province de Benevent, en Italie: ils s'étaient emparés de l'administration communale (maisons des communes), avaient arrêté les représentants du pouvoir, organisé des meetings, au cours desquels ils expliquaient les buts de leur mouvement, distribuaient aux pauvres l'argent confisqué dans les caisses des collecteurs d'impôts, et appelaient à la destruction publique par le feu des registres du cadastre, comme symbole de la destruction de la propriété privée de la terre.

Cette nouvelle tactique provoqua contre elle de très vives protestations. Tous les éléments du mouvement ouvrier de l'Europe occidentale qui s'orientaient vers une longue période de travail préparatoire, vers une accumulation progressive de forces procédant par l'activité organisatrice et propagandiste, accueillirent cette nouvelle tactique à la pointe des bayonnettes, car son application signifiait l'effondrement de toutes les organisations de masses déjà existantes, et créait des conditions qui rendaient en somme impossible toute formation de masse. Non seulement les marxistes, Wilhelm Liebknecht dans la *Vorwärts*, Greulich dans le *Tagewacht* zurichois et d'autres attaquèrent aussi impitoyablement que possible les théoriciens et praticiens de la „nouvelle

tactique": elle fut encore expressément condamnée par beaucoup de ceux qui, la veille encore, se tenaient près de l'aile bakouniste de l'Internationale: Benoît Malon, Jules Guesde, presque tout le groupe de la revue genevoise *Le Travailleur*, avec Nicolas Joukovsky en tête..... Et effectivement, ce fut cette nouvelle tactique qui rendit absolument impossible l'accord entre les socialistes et les bakounistes, esquissé au Congrès International de Berne (26—29 octobre 1876) sur la base d'une séparation des sphères d'influence et d'un pacte de non-agression réciproque. Le Congrès de Gand (9—15 septembre 1877) se termina par une scission, presque par une déclaration formelle de guerre. La situation était plus tendue encore que pendant les années de scission de la Première Internationale: si à ce moment la lutte entre les bakounistes et les marxistes était menée principalement autour des questions d'organisation, dont l'importance essentielle n'était claire que pour les sommets dirigeants, il était maintenant évident pour tous les membres du mouvement, que la divergence touchait les problèmes les plus actuels, et que de leur solution dans un sens ou dans l'autre, dépendait la vie de toutes les organisations ouvrières existantes, et, en somme, le sort de tout le mouvement ouvrier.

C'est en France que la lutte fut particulièrement vive. Si les bakounistes furent un temps près d'abandonner les pays de culture germanique à l'influence totale des marxistes „gouvernementaux", ils considéraient la France comme leur fief et Jules Guesde et ses amis, qui s'élevaient contre leur nouvelle tactique, presque comme des traîtres. C'est pourquoi les premiers cadres du socialisme ouvrier marxiste en France se formèrent au cours d'ardentes polémiques théoriques avec les bakounistes. Au printemps de l'année 1877, c'est-à-dire pendant ces mêmes jours où s'élaboraient dans les centres dirigeants de la Fédération Jurassienne les bases de la tactique de la propagande „par le fait", un groupe de communards français émigrés affilié à cette Fédération fonda en Suisse une nouvelle organisation, la Fédération Française de l'Association Internationale des Travailleurs, à la tête de laquelle était Pindy. En juin 1877, ce groupe fit paraître un journal, l'*Avant-Garde*, qui s'imprimait secrètement à Berne et était entièrement destiné à l'introduction clandestine en France. Son rédacteur en chef était Paul Brousse, alors un des plus chauds partisans de la nouvelle tactique. Cette Fédération avait des groupements secrets d'affiliés à Paris, Lyon, et quelques autres villes de France, et ces groupements étaient les centres de résistance à l'influence marxiste. Lorsque, après le Congrès de Gand, la guerre ouverte entre bakounistes et marxistes fut officiellement déclarée, les bakounistes envoyèrent à Paris, pour renforcer les cadres de leurs partisans, les meilleures forces dont ils disposaient: P. A. Kropotkine et André Costes avec sa femme, A. M. Rosenstein (qui vivait alors illégalement sous le nom de Koulichova).

Qu'il y ait eu un grand nombre de russes dans les rangs des partisans enflammés de la nouvelle tactique ne doit pas être pour nous surprendre. C'est qu'en effet la pratique du mouvement révolutionnaire russe eut une influence si grande sur la formation de cette nouvelle tactique, qu'il est permis de dire d'elle qu'elle était née en Russie. En réalité, elle n'était rien moins que la traduction en langage européen de la tactique russe „populiste-émeutiste" des années 1875—1877. Son père et principal théoricien était P. A. Kropotkine, qui venait de s'évader de la forteresse Pierre et Paul, et qui, avec toute la

passion de sa riche nature, s'était adonné à l'œuvre de propagande anarchiste en Europe occidentale. Il fut longtemps secondé par D. A. Clementz (que Guillaume cite sous le pseudonyme de Lentz), polémiste et propagandiste brillant. D'autres révolutionnaires russes échoués à l'étranger pour une période plus ou moins longue participaient à ce mouvement selon leurs forces: Serge Kravtchinsky, qui fut un des principaux acteurs de la tentative de Benevent, G. V. Plekhanov, qui participa à la démonstration de Berne du 18 mars 1877 et introduisit en France le premier envoi clandestin de l'*Avant-Garde*; A. M. Rosenstein-Koulichova, qui remplissait les fonctions de secrétaire du centre parisien de la Fédération Française etc.

Les nouveaux bakounistes appelèrent bientôt sur eux l'attention des cercles socialistes parisiens. L'hiver 1877—1878 avait été pour ceux-ci une période de succès importants. Le 10 novembre 1877 avait commencé à paraître, sous la rédaction de Jules Guesde, leur journal l'*Egalité*, dont nonobstant les incertitudes de sa position pendant les premiers mois, Gabriel Deville a pu dire avec justesse qu'il „a seul donné l'impulsion au mouvement socialiste-révolutionnaire actuel". En janvier 1878, un congrès d'associations ouvrières se réunit à Lyon, qui, — malgré aussi le nombre d'incertitudes de positions — fut une grande date dans le développement commençant du mouvement ouvrier: il accueillit favorablement l'idée de candidatures ouvrières indépendantes, et décida de prendre l'initiative de réunir à Paris un congrès international des associations ouvrières. Le groupe Jules Guesde, Gabriel Deville etc. prit énergiquement en mains la préparation de ce congrès, et, dans son travail, eut fréquemment à se heurter aux bakounistes dont il a été question plus haut. Karl Hirsch, un social-démocrate allemand émigré, qui vivait alors à Paris et jouait le rôle d'intermédiaire entre les socialistes français et Marx, écrivait le 6 février 1878 à ce dernier: „Costes agitirt viel in den Arbeiterversammlungen, aber ohne Erfolg". Ce furent précisément ces heurts qui provoquèrent chez les amis politiques parisiens de Marx le désir d'éclaircir avec qui ils avaient affaire. Il est plus que vraisemblable que cette question passa par l'intermédiaire du même Karl Hirsch, bien que l'on n'ait rien trouvé de semblable parmi ses lettres à Marx qui ont été conservées. Utilisant ses relations russes, Marx essaya de rassembler les renseignements nécessaires. Reçut-il une réponse de Smirnov, nous ne le savons pas: elle n'a en tout cas pas été conservée dans les papiers de Marx, et les lettres de Marx à Karl Hirsch furent saisies par la police en 1877.

L'activité des bakounistes parisiens attira rapidement sur eux l'attention de la police française, qui, le 22 mars 1878, opéra quelques arrestations. Kropotkine réussit à y échapper: il vivait sous son nom véritable, et participait aux réunions ouvrières sous le pseudonyme de Levachov. Cela induisit en erreur la police, qui arrêta à sa place un étudiant russe quelconque, qui avait le malheur de s'appeler Levachov. Mais A. Costes et sa femme A. M. Rosenstein-Koulichova furent arrêtés, et la police saisit chez cette dernière, selon les informations de l'*Avant-Garde* (n° 23 du 8 avril 1878), une grande correspondance, quantité de circulaires diverses et d'autres documents „ayant trait à l'Internationale et aux ramifications de cette association en France". L'on parla beaucoup à ce moment de ces papiers dans les journaux, et il y eut dans la presse des affirmations, que la partie russe de la correspondance saisie par la police française avait été communiquée à l'ambassade russe. Mais il

est impossible d'établir ce fait. L'affaire se termina par l'expulsion de France d'A. Costes et de Rosenstein-Koulichova. Cette dernière, au début des années 1880, vivait en Italie, où, passée dans le camp marxiste, elle était une des premières et des plus actives propagandistes de cette doctrine. Elle y acquit une certaine notoriété sous le nom de son second mari, le leader socialiste italien Filippo Turati.

Le billet d'Engels ne demande pas de commentaires: il y est question du célèbre livre qu'il publia contre Dühring, dont il envoie un exemplaire à Smirnov, et qu'il veut envoyer à Herman Alexandrovitch Lopatine et à Pierre Lavrovitch Lavrov.

B. NICOLAYEVSKY

Lettre de K. Marx à V. Smirnov:

29. März 1878
41, Maitland Park Road
V. 10.

Lieber Smirnoff,

Ich unterstelle, das Sie noch Redacteur des „ВПЕРЕДЪ“, also diese Zeilen Sie unter der von mir gewählten Adresse finden werden.

Parteifreunde in Paris verlangen von mir Information über 2 Agitatoren innerhalb unser Pariser Gesellschaften, nämlich einen „Fürsten Krapotkin“ und eine Dame „Kulischoff“, Specialfreundin von Costa.

Wissen Sie etwas über diese Persönlichkeiten in politischer Beziehung?

Ihr ergebenster

Karl Marx

Adresse sur l'enveloppe:

To the Publisher of "Forward"
Hornsey Road
Post Office
London V

Lettre de F. Engels à V. Smirnov:

122 Regent Park Road N. W.
16 juillet 1878

Mon cher monsieur Smirnoff,

Hier je vous ai adressé une ¹⁾ ex(emplaire) de mon écrit contre Dühring que vous avez reçu à ce que j'espère.

Je voudrais en envoyer une aussi tant à Lopatine qu'à Lavroff, mais je ne sais pas si Lopatine est encore en Suisse, et je n'ai pas l'adresse actuelle, à Paris, ni de l'un ni de l'autre. Si vous pouviez me dire où je devrais adresser ces écrits, vous m'obligeriez beaucoup.

Tout à vous

F. Engels

1) Sic.